

*« Par cette Lettre, j'entends donc répondre à de nombreuses demandes qui me sont parvenues de la part du peuple de Dieu, afin que, dans toute l'Église, on puisse célébrer en unité d'intentions le Dimanche de la Parole de Dieu. Il est désormais devenu une pratique courante de vivre des moments où la communauté chrétienne se concentre sur la grande valeur qu'occupe la Parole de Dieu dans son quotidien. Dans les diverses Églises locales, de nombreuses initiatives rendent les Saintes Écritures plus accessibles aux croyants, ce qui les rend reconnaissants pour un tel don, engagés à le vivre quotidiennement et responsables de le témoigner avec cohérence.*

*J'établis donc que le 3<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire soit consacré à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu. Ce dimanche de la Parole de Dieu viendra ainsi se situer à un moment opportun de cette période de l'année, où nous sommes invités à **renforcer les liens avec la communauté juive** et à **prier pour l'unité des chrétiens**. Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence temporelle : célébrer le Dimanche de la Parole de Dieu exprime une **valeur œcuménique**, parce que l'Écriture Sainte indique à ceux qui se mettent à l'écoute le chemin à suivre pour parvenir à une unité authentique et solide. »*

Frères et sœurs, ce sont les premiers paragraphes du texte du pape François qui institue le dimanche de la Parole. Vous remarquerez deux finalités (indiquées en caractères gras) : il s'agit 1<sup>o</sup> de renforcer les liens avec la communauté juive, 2<sup>o</sup> de prier pour l'unité des chrétiens. Le deuxième objectif existe pour la période du 18 au 25 janvier depuis plusieurs décennies ; mais il faut avouer qu'il intéresse assez peu de chrétiens (de tous côtés).

Le premier objectif nous permet de nous rendre compte que la connaissance de la religion juive concerne l'Église particulièrement. En effet, dans son texte sur les religions (*Notra aetate*), le 2<sup>e</sup> Concile du Vatican – au commencement du paragraphe concernant les relations des chrétiens avec les juifs –, se reconnaît « Scrutant le mystère de l'Église ». Cette expression veut simplement dire – et avec quelles conséquences ! – que l'Église ne peut se comprendre elle-même que dans une relation authentique et sincère avec le peuple d'Israël. Il est évident qu'il faut sortir définitivement de la lecture anti-juive que certains Pères de l'Église ont développé avec le temps et qui est passé dans la société européenne ; alors que la papauté (n'en déplaise aux ignorants) n'a jamais favorisé cela.

Il est évident qu'il faut lire les Évangiles selon leur contexte et non faire de ce contexte quelque chose d'éternellement vrai – sinon que dans une lecture honnête où les responsabilités humaines sont toujours (et en tous lieux) examinées. Le Concile s'est fermement démarqué – et nous appelle à le faire – de la lecture englobante concernant les auteurs de la passion de Jésus. Je ne m'étends pas.

Lundi 27 janvier, le monde entier fera mémoire de l'extermination des juifs d'Europe, mais aussi des Tziganes, des associaux, des homosexuels, des opposants politiques, des handicapés mentaux. Ce n'est pas rien que de faire mémoire de ces monstruosité, car elles pourraient revenir. Faire mémoire est donc un choix pour l'avenir, une orientation ferme pour la vie. Nous, chrétiens, sommes au premier rang, invités à faire ce choix et ne pas laisser d'autres choisir pour nous.

Mettre au centre de notre liturgie la Parole de Dieu c'est bien entendre Celui qui a fait l'homme et l'a sauvé, de tous ses enfermements et de ses œuvres qui peuvent faire mourir les innocents. Jésus a été le premier de ces innocents.